

Maspero dans la bataille de l'écrit

Par Philippe VICARI
CFS asbl

Où il n'est question que d'esquisser le versant intellectuel de l'engagement du libraire-éditeur François Maspero à l'égard la guerre d'Algérie. Partant, donner à réfléchir sur ce qu'il conserve d'emblématique pour nos sociétés démocratiques.



Pour citer ce document : VICARI Philippe, « Maspero dans la bataille de l'écrit », CFS asbl, 2017
URL : http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/maspero_dans_la_bataille_de_l_ecrit.pdf

Avec le soutien de :



Maspero

dans la bataille de l'écrit

Par Philippe VICARI
CFS asbl

Où il n'est question que d'esquisser le versant intellectuel de l'engagement du libraire-éditeur François Maspero à l'égard la guerre d'Algérie. Partant, donner à réfléchir sur ce qu'il conserve d'emblématique pour nos sociétés démocratiques.

« L'État et le pouvoir d'État seront toujours un masque, ce qui ne nous libérera pas du devoir de l'arracher » écrit Pierre Vidal-Naquet¹. Mais cette considération aurait tout aussi bien pu être de la plume de François Maspero. Non pas tant parce qu'il furent proches qu'en raison de ce qui les rapprocha : leur ferme opposition à la guerre menée par la France contre l'indépendance de l'Algérie. Quoiqu'il présentât quelque nuance, leur engagement tenace en faveur de l'autodétermination du peuple algérien les porta avec une même force de conviction à affronter l'État français.

Ayant fait l'acquisition de la librairie La Joie de Lire quelques années auparavant, les débuts de Maspero dans l'édition en 1959 sont inhérents à cet engagement. Et malgré les nombreuses causes qu'il défendit vaillamment au cours de sa vie, sa disparition survenue le 11 avril 2015 amena la presse à rappeler combien « c'est à la guerre d'Algérie (1954–1962), à la lutte contre la torture, à la dénonciation des ratonnades, au combat anti-colonialiste, que le nom de Maspero est lié, indéfectiblement. »² Il apparaît en effet que « François Maspero figure alors Le libraire et bientôt L'éditeur

engagés par excellence, comme Jean-Paul Sartre incarne au même moment L'écrivain engagé. »³

En quoi l'engagement de Maspero devient-il à l'époque à ce point emblématique ? Partant, à l'instar du libraire-éditeur, donner matière à réfléchir : quelle actualité conférer à cet engagement ?

Porter d'autres voix

L'engagement de François Maspero, tout intellectuel qu'il fut pour partie, et seulement pour partie car en parallèle de son activité de libraire-éditeur il s'investit activement dans le réseau de « porteurs de valises » de Francis Jeanson soutenant le Front de libération nationale par la collecte et le transport de fonds, la réalisation de faux-papiers, l'aménagement de planques ou encore l'évacuation de militants vers l'étranger, son engagement donc ne se réduit pas à une prise de position dans le conflit. Les formes qu'il emprunte l'éloignent de celui de certains milieux intellectuels manifestant une indignation morale face à l'entreprise de « pacification » française en Algérie. « L'originalité de Maspero tient à un autre type d'intervention, qui cherche à se démarquer de la gauche "drey-

1 Extrait de la préface à Miguel BENASAYAG, *Utopie et liberté. Les droits de l'homme : une idéologie ?*, Paris, La Découverte, 1986.

2 Catherine SIMON, « François Maspero, éditeur et écrivain », *Le Monde*, 14 avril 2015, p. 16.

3 Luc PINHAS, « Permanence de la figure du libraire-éditeur » dans Patricia SOREL et Frédérique LEBLANC (dir.), *Histoire de la librairie française*, Paris, Cercle de la Librairie, 2008, p. 579.

fusarde" » dont l'éthique ne peut qu'inciter à dépasser l'accusation de la décision d'intervention militaire pour condamner les exactions commises par l'armée devant l'opinion⁴.

De fait, Maspero n'éprouve aucunement « la difficulté d'une profession du livre à s'émanciper de l'idéologie coloniale dominante » et La Joie de Lire, « devient une sorte "d'état major culturel" de l'opposition à la guerre à partir de 1959 »⁵. En dépit de la censure instaurée par l'état d'urgence, le libraire propose en effet dans ses rayonnages une variété de brochures et périodiques clandestins comme *Vérités pour* édité par le réseau Jeanson mais également des articles de grandes revues exprimant leur sympathie pour la cause algérienne tels *Les Temps modernes*. Il contourne surtout l'interdiction des livres publiés par les Éditions de Minuit dirigées par Jérôme Lindon, aux côtés duquel il forme un véritable front de l'information⁶. Le plus célèbre de ces livres demeure *La question* d'Henri Alleg, communiste et directeur du quotidien *Alger républicain*, publié en 1958 pour dénoncer les sévices qui lui furent, comme à d'autres, infligés en détention. Mais la même année paraît également le premier d'une longue série de livres marquant l'engagement d'un jeune historien contre la guerre d'Algérie : *L'affaire Audin* de Pierre Vidal-Naquet dans lequel est élucidé le meurtre d'un professeur de mathématiques en Algérie, également arrêté pour son affiliation communiste mais décédé, lui, sous la torture⁷.

Revenant après trente ans, dans un ouvrage justement dédié à Lindon et Maspero, sur la « bataille de l'écrit » à laquelle ils prirent part ensemble, Vidal-Naquet qui se définit volontiers comme un « intellectuel dreyfusard », se souviendra comment

« manifestant un radicalisme crispé et volontiers extrémiste, Maspero se mit très directement au service des Algériens »⁸. « J'avais l'impression qu'il y avait des voix à faire entendre d'urgence qui étaient étouffées » confiera l'intéressé, expliquant au moment d'en cesser l'activité les raisons pour lesquelles il débuta dans l'édition⁹.

En embrassant ce nouveau métier, Maspero voit ses propres publications à leur tour censurées : *L'an V de la Révolution algérienne* et *Les damnés de la terre* de Frantz Fanon en 1959 et en 1961, *Le refus* et *L'engagement* de Maurice Maschino en 1960 et en 1961, *La révolution algérienne par les textes* d'André Mandouze en 1961, des dossiers comme *Le procès du réseau Jeanson* et *Les Harkis à Paris* puis *Ratonnades à Paris* respectivement établis par Marcel et Paulette Péju, ainsi que *Le droit à l'insoumission* par Maspero en personne en 1961, ou encore les trois premiers numéros de la revue *Partisans* en 1961 et 1962 sont autant de titres sans équivoque rebondissant sur l'actualité qui sont prohibés et saisis dès leur sortie, voire même avant leur distribution, par le gouvernement français¹⁰. Qu'à cela ne tienne, ils sont aussitôt remis sous presse et ouvertement remis en circulation par leur éditeur.

Ce faisant, Maspero se met les tenants de l'Algérie française à dos : « Entre 1959 et 1962, j'eus à affronter une quinzaine d'interdictions soit en vertu des "pouvoirs spéciaux", soit en fonction d'inculpations – quatorze, je crois –, dont je fus l'objet : atteinte à la sûreté de l'État, injures envers l'armée, incitation de militaires à la désertion » précisa-t-il¹¹. Si ces inculpations ne sont pas suivies de procès, les pouvoirs publics redoutant que ceux-ci ne se transforment en tribune, les opérations de saisie à répétition mettent la maison d'édition en réelle difficulté financière, une ma-

4 Claude LIAUZU, « Intellectuels du tiers monde et intellectuels français. Les années algériennes des éditions Maspero » dans Jean-Pierre RIOUX et Jean-François SIRINELLI (dir.), *La Guerre d'Algérie et les intellectuels français*, Bruxelles, Complexe, 1991, p. 159

5 Nicolas HUBERT, « La librairie française pendant la guerre d'Algérie » dans Patricia SOREL et Frédérique LEBLANC (dir.), *op. cit.*, 2008, pp. 313 et 315.

6 Anne SIMONIN, *Le droit de désobéissance. Les éditions de Minuit en guerre d'Algérie*, Paris Minuit, 2012, pp. 9 et suiv.

7 Voir à ce propos Pauline SCHMITT PANTEL, « Pierre Vidal-Naquet, historien engagé. Autour de L'affaire Audin », *Anabases*, n° 15, 2012, pp. 11–25.

8 Pierre VIDAL-NAQUET, *Face à la raison d'État. Un historien dans la guerre d'Algérie*, Paris, La Découverte, 1989, p. 25.

9 François MASPERO, « Comment je suis devenu éditeur », *Le Monde*, 26 mars 1982, p. 17.

10 Voir le « Catalogue des éditions François Maspero » dans Bruno GUICHARD, Alain LÉGER et Julien HAGE (dir.), *François Maspero et les paysages humains*, Lyon, La Fosse aux Ours / À plus d'un Titre, 2009, pp. 209 et suiv.

11 François MASPERO, « Comment je suis devenu éditeur », *op. cit.*, p. 17.

nière indirecte d'endiguer son activisme. Du reste, la mise sous surveillance policière de la librairie n'équivaut en aucun cas à une protection rapprochée : La Joie de Lire est à plusieurs reprises la cible d'attentats au plastique perpétrés par l'Organisation armée secrète¹².

Plus encore que pour son opposition à la guerre, l'engagement éditorial de Maspero dérange parce qu'il est incontrôlable. Comme Vidal-Naquet le soulignera dans ses *Mémoires* avec cette fois un recul de trente-cinq années, Maspero était « plus passionné, plus révolutionnaire, plus doctrinaire que Lindon » même si les deux éditeurs rivalisèrent en quelque sorte par le nombre de livres censurés¹³. C'est que les écrits publiés par Maspero n'ont pas uniquement vocation à informer l'opinion et lui faire prendre conscience d'une vérité tue par les autorités françaises au sujet des « événements » d'Algérie. Ils visent aussi son éducation : la collection « Cahiers libres » qui regroupe les témoignages et dossiers incriminés, cherche en réalité à permettre au lecteur de juger sur pièces ; véritable danger pour la France, patrie des droits de l'homme, que de voir ses citoyens en arriver à penser par eux-même et finir par interroger ses fondements.

Braver l'État

La radicalité de son engagement, jadis soulignée par Pierre Vidal-Naquet, range désormais François Maspero parmi les « éditeurs protagonistes » en ce qu'elle est la traduction de sa pratique professionnelle en un acte politique¹⁴. À contre-courant du conformisme traversant la multitude de bouquins favorables au maintien de la colonisation dans un marché du livre à ce moment-là en pleine expansion, les Éditions Maspero le sont pareillement d'une conception du livre vouée à propager une réflexion figée plutôt qu'à dispenser les outils d'une pensée critique.

C'est exactement la démarche d'une revue comme *Partisans* qui se revendique ouvertement de l'héritage de la Résistance tout comme le font régulièrement les dirigeants de la France et de son armée pourtant impérialistes. « Les trois numéros que j'ai pu faire ont surtout été symboliques. Des idées simples les parcouraient : plus que de dénoncer la torture et la répression, il s'agissait de démontrer que la guerre et ses méthodes pourrissaient la société française et qu'il y avait un danger de fascisation de ses institutions » relèvera Maspero à son tour devenu écrivain dans un récit autobiographique rédigé quarante ans plus tard¹⁵.

Une menace indiscutable avec l'intensification de la répression en métropole. L'exemple le plus saillant en reste le massacre des Algériens de Paris manifestant pacifiquement contre un couvre-feu les ciblant au faciès : « La guerre a fait physiquement irruption dans ma librairie au soir du 17 octobre 1961. Le sol était jonché de corps sanglants, une masse de policiers bloquaient la rue et certains voulaient forcer la porte » relatera Maspero¹⁶. Sur l'instant, le silence généralisé de la presse à propos des agissements des forces de police, lui souffle des mots autrement plus amers dans *Partisans* : « "Il n'y avait pas matière à article, paraît-il. Et puis c'était dangereux et enfin il y avait la saisie... Mieux valait continuer à boire sagement la bonne eau de la Seine polluée par de la pourriture de bougnoule." »¹⁷ Provocation s'il en est qui vaut saisie immédiate sous les auspices, bien évidemment, des institutions françaises.

C'est explicitement aussi le dessein nourri par Maspero avec son *Dossier des 121* par exemple¹⁸. Lorsqu'elle est publiée en septembre 1960 alors même que s'ouvre le procès du réseau Jeanson, la *Déclaration sur le droit à l'insoumission à la guerre d'Algérie*, surnommée *Manifeste des 121* en référence au nombre de ses signataires, parmi lesquels Maspero, fait grand bruit. Au départ juste envisagé comme un « Appel à l'opinion », ce texte

12 Julien HAGE, « Une brève histoire des librairies et des éditions Maspero 1955–1982 » dans Bruno GUICHARD, Alain LÉGER et Julien HAGE (dir.), *op. cit.*, pp. 114–119.

13 Pierre VIDAL-NAQUET, *Mémoires*, t. 2 : *le trouble et la lumière 1955–1998*, Paris, Seuil/La Découverte, 1998, p. 116.

14 Julien HAGE, « La génération des éditeurs protagonistes de la décolonisation. Radicalités, rigueurs et richesse de l'engagement éditorial », *Bibliodiversity. L'édition dans la mondialisation*, février 2016, pp. 9–17.

15 François MASPERO, *Les abeilles et la guêpe*, Paris, Seuil, 2002, rééd. 2003, Collection « Points », p. 186.

16 François MASPERO, *Les abeilles et la guêpe*, *op. cit.*, p. 185.

17 Paru dans le n° 2 de nov.–déc. 1961, cité dans François MASPERO, *Les abeilles et la guêpe*, *op. cit.*, p. 188.

18 François MASPERO (éd.), *Le droit à l'insoumission : "le dossier des 121"*, Paris, Maspero, 1961.

après une maturation concertée de deux mois et quelque quinze versions connues, bénéficie toujours actuellement d'une notoriété sans pareille, dans la mesure où, en substance, « il pose la pensée comme acte »¹⁹. S'érigeant contre la guerre, le *Manifeste* se dresse contre l'État en soulevant notamment la question : « Qu'est-ce que le civisme, lorsque, dans certaines circonstances, il devient soumission honteuse ? N'y a-t-il pas des cas où le refus est un devoir sacré, où la "trahison" signifie le respect courageux du vrai ? »²⁰ Une incitation à la désobéissance, et donc à la désertion, selon le gouvernement qui signifie une mise à l'index immédiate.

En prônant l'insoumission, c'est la légitimité de l'État bien plus que la légalité de son intervention en Algérie qui est mise en cause : « Le *Manifeste des 121* contient en germe aussi bien les développements de la transgression qui annule la loi pour rétablir une transcendance que ceux de la résistance qui tentent de mettre en échec l'efficacité du pouvoir (mais peuvent aussi, de ce fait, lui donner les moyens de se perfectionner). »²¹

Maspero publie au début de 1961 le *Dossier des 121* pour résister une fois de plus à la censure et peut-être avant tout en vue de dépasser « cette apathie des masses » à laquelle « s'opposait la logorrhée des grandes consciences qui périodiquement "alertaient l'opinion". »²² Il cherche en réalité à donner à réfléchir de manière critique, comme il l'explique en avertissement de ce dossier, car « à aucun moment, une discussion valable n'a pu s'instaurer. C'est donc le bilan de cette "affaire" que nous présentons, dans l'espoir qu'enfin une leçon puisse se dégager de cette confrontation. »²³ Une confrontation d'autant plus impérieuse que si ses détracteurs ont aisément pu diffuser leur avis dans la presse, le *Manifeste* a finalement peu cir-

culé. S'ouvrant sur le texte de la *Déclaration* suivi de la liste des personnalités l'ayant signée, il reprend alors la chronologie, jour après jour, de sa réception dans le contexte de deux mois de guerre qui ont vu « une répression de plus en plus accrue contre toute opposition, active ou simplement parlée. »²⁴ Il présente ensuite une variété de sources et documents authentiques : courriers, interviews et déclarations devant le tribunal ou dans la presse de certains signataires expliquant leur geste, réactions de la gauche française, critiques et opinions des adversaires du *Manifeste*, réactions algériennes, témoignages d'insoumis, et enfin quelques échos de l'affaire qu'elle suscita à l'étranger.

Relatant toute cette période dans un texte d'hommage à Maspero dont il écoula en Suisse les livres « ostracisés », Nils Andersson, membre fondateur de *Partisans*, mobilisait une question extraite de la présentation des premiers « Cahiers libres » traduisant avec justesse l'esprit de la collection : « Peut-on à la fois faire l'histoire et l'écrire ? »²⁵ Le catalogue des Éditions Maspero donnait certes aux acteurs opprimés de l'histoire l'opportunité de s'exprimer, mais à une époque où le livre était le premier des médias au demeurant, il disposait en outre d'une certaine performativité. Avec le recul, « *L'Affaire Audin* de Vidal-Naquet est peut-être l'exemple le plus célèbre de cette invention de l'histoire immédiate » en ce sens qu'il sert de dossier à charge contre les détenteurs du pouvoir²⁶. En comparaison, les choix éditoriaux de Maspero le sont tout autant : les livres et les dossiers qu'ils publièrent ne firent pas que traiter de l'actualité, ils tendirent à agir sur elle.

Pour le dixième anniversaire de la disparition de leur fondateur Jean-Paul Sartre, *Les Temps modernes* lui consacrèrent un volumineux numéro dans lequel Maspero eut l'occasion de revenir sur le rôle qu'il joua dans l'opposition à la guerre d'Al-

19 Catherine BRUN, « Genèse et postérité du "Manifeste des 121" », *L'Esprit Créateur*, vol. 54, 2014, p. 87.

20 Repris dans François MASPERO (éd.), *Le droit à l'insoumission*, op. cit., p. 17.

21 Étienne BALIBAR, *Citoyen sujet et autres essais d'anthropologie philosophique*, Paris, PUF, 2011, p. 461.

22 Avertissement de l'éditeur par François MASPERO (éd.), *Le droit à l'insoumission*, op. cit., p. 8.

23 Avertissement de l'éditeur par François MASPERO (éd.), *Le droit à l'insoumission*, op. cit., p. 10.

24 Note de l'éditeur par François MASPERO (éd.), *Le droit à l'insoumission*, op. cit., p. 22.

25 Nils ANDERSSON, « Peut-on à la fois faire l'histoire et l'écrire ? » dans Bruno GUICHARD, Alain LÉGER et Julien HAGE (dir.), op. cit., 2009, pp. 37-43.

26 Introduction de Thomas AUGAIS, Mireille HILSUM et Chantal MICHEL (dir.), *Écrire et publier la guerre d'Algérie. De l'urgence aux résurgences*, Paris, Kimé, 2011, p. 8.

gérie et sur ce que son parcours devait au philosophe existentialiste, préfacier provocateur des *Damnés de la terre* : « En une phrase, je dirais que je ne serais jamais devenu éditeur, et encore moins cet éditeur—là que j'ai été, si je n'avais pas lu Sartre. (...) Car justement, j'ai appris chez Sartre l'importance qu'il y avait à savoir se dresser contre les institutions. »²⁷ Et de résumer son engagement : « Poser les questions, remettre en question, refuser les pouvoirs, refuser l'institution, savoir dire merde, quand il le faut, aux pouvoirs et à l'institution ; c'était ça, pour moi les Éditions Maspero. »²⁸



27 François MASPERO, « Quelqu'un "de la famille". Entretien avec Miguel Benasayag », *Les Temps modernes*, oct—déc 1990, n°531, pp. 1009–1010.

28 *Ibid.*, pp. 1021–1022.